

La campagne contre l'Opposition

La direction du Parti Communiste Français a décidé d'entreprendre contre l'Opposition, ou plutôt contre les oppositions, la grande croisade qui doit enfin délivrer le Parti de la présence des *Infidèles* et assurer cette fameuse unité « *monolithique* » qu'on croit toujours tenir et qui se dérobe toujours. Chaque jour maintenant dans l'*Humanité*, les porte-paroles de Staline s'essaient à l'apologie du dictateur et à la justification de la répression dont l'opposition russe est l'objet.

Peu se mettent en frais d'imagination. La plupart s'en tiennent à la simple dénonciation à jet continu et sans preuve des noirs desseins des opposants qui font « hurler de joie » les « chacals contre-révolutionnaires », de ce trotskysme « auquel les renégats et les liquidateurs de tous les pays se sont ralliés. »

Cette basse spéculation sur l'attachement instinctif des militants à la révolution réussit toujours, et dispense celui qui s'y livre de tout effort.

Il faut faire exception cependant pour deux articles publiés dans l'*Humanité* le 18 et le 21 novembre, le premier sous la signature de Renaud Jean, le second sous celle d'Alexandra Kollontaï.

L'article de Renaud Jean contient deux parties. Dans la première, l'auteur écrit : « Même s'ils avaient raison sur le fond du problème, Zinoviev, Trotzky et leurs amis se seraient exclus du Parti et de l'Internationale par leur indiscipline qui les a conduits au coup d'Etat manqué ». « Un communiste ne se révolte pas contre son parti. Il discute, il défend ses conceptions, il vote, et s'il est battu, il s'incline, il applique ». « Par le fait qu'ils ont adhéré au Parti, tous les communistes ont accepté cette discipline totale dans l'action. »

Nous nous en tiendrons pour le moment à ces affirmations, nous réservant de revenir sur la seconde partie de l'article de Renaud Jean dans laquelle l'auteur tente d'expliquer que l'Opposition a tort quant au fond.

Le procédé qui consiste à couvrir du prétexte de la discipline, l'appui donné à Staline par les fonctionnaires de celui-ci en France est sans doute fort habile. Les masses de base du Parti sont très sensibles quand la question de discipline est posée devant elles, et il est d'autant plus facile d'égarer leur jugement que cette question leur est toujours présentée sous une forme purement sentimentale. Exprime-t-il seulement sa pensée, ce militant qui n'est pas un militant de base, et qui définissait un jour la discipline comme « la volupté d'obéir » ?

La discipline de ce singulier communiste, comme la discipline de Renaud Jean à qui elle s'apparente étroitement, n'est pas la « disci-

pline », mais une maladie de la volonté qui relève de la thérapeutique et non de la discussion.

La discipline n'est pas la manifestation d'un sentiment, mais un ensemble de lois, de règlements qui régissent une collectivité.

Dans un parti politique, la discipline, c'est-à-dire le respect de la *LOI*, du *REGLEMENT*, n'est pas imposée comme dans une armée, mais librement consentie.

Ce contract tacite est rompu, il n'existe plus de discipline, quand il n'y a plus ni lois ni règlements, quand l'arbitraire se substitue à eux, comme c'est le cas dans l'Internationale.

On ne viole pas la discipline d'un parti qui n'applique pas ses statuts.

Même si le Parti prétend se constituer en troupe de combat, même s'il est au pouvoir et juge nécessaire de se militariser, il ne se préservera du chaos, qu'en codifiant la discipline et en soumettant tous ses membres à la loi écrite.

Une collectivité qui n'a pour règle que le bon plaisir des chefs devient rapidement une troupe d'aventure... et d'aventuriers.

Qu'on n'objecte pas que dans un parti, les décisions de la majorité sont la loi. La majorité n'est plus la majorité quand elle se constitue hors des formes prévues par la loi du Parti, quand ses décisions sont faussées par l'intervention d'autres forces que celle du règlement.

La discipline n'est pas une fin, mais un moyen. Le devoir de s'y soumettre n'existe qu'autant qu'existe la loi, et que l'homme du rang se sent protégé par elle. On ne se soumet pas à la discipline parce qu'elle est la discipline, mais parce qu'elle est indispensable à l'action collective vers des buts définis. La discipline n'est pas seulement une garantie de cohésion, c'est aussi une assurance contre les abus.

Les dirigeants actuels du mouvement communiste ont depuis longtemps perdu le droit de parler de discipline, et de l'invoquer contre l'opposition.

Depuis l'avènement du néo-léninisme et de la « bolchévisation », il n'y a plus de légalité communiste. Staline et sa fraction n'ont fait qu'aggraver le mal et le rendre incurable.

Quelle discipline pourrait donc bien observer aujourd'hui le militant du rang, dans le gâchis des Partis Communistes nationaux et de l'Internationale Communiste ?

Il ne reste plus que celle de Renaud Jean qui n'est qu'une *plate soumission*. Pas un révo-

lutionnaire conscient, pas un véritable communiste ne la fera sienne.

Cette discipline, n'est pas la *discipline*, ce n'en est qu'une mortelle caricature, un article de foi ; son communisme n'est pas un ordre social, c'est une religion ; le parti soumis à ce qu'il entend par discipline, une Eglise. Cela peut représenter une certaine force ; cela peut même servir des desseins et des intérêts politiques, mais cela ne sera jamais une force révolutionnaire, une force créatrice.

**

L'article de Kollontaï forme un tout et est intitulé « Les vraies raisons de l'écueil de l'opposition ».

Pour être assuré de ne pas déformer la pensée de l'auteur, nous préférons en citer textuellement les passages essentiels.

Après avoir constaté qu'« une hostilité, une irritation amère allant jusqu'à l'exaspération, règne dans les masses communistes contre l'opposition », Kollontaï ajoute :

« Vouloir expliquer cela par le fait que l'appareil *opprime* la masse, que sa voix authentique est étouffée, comme l'affirme l'opposition, c'est impossible... »

« Dans le Parti comme dans toute collectivité, prédomine toujours, selon le moment et les circonstances, un certain état d'esprit, « une âme », qui finit toujours par se manifester. L'hostilité rencontrée par l'opposition est causée « par le progrès moral et intellectuel des masses, et, de plus, par un progrès dans le sens de la pensée collectiviste » « Les ouvriers et les paysans avancés sont occupés à... créer des formes nouvelles dans l'économie et la vie, à établir des rapports nouveaux entre les parties de l'organisme étatique et économique. »

« La masse apprend à ne plus compter sur les chefs... Elle décide elle-même. Dès qu'une décision est prise, la collectivité exige avec énergie que cette décision ne soit pas enfreinte... et veut que tous, du plus petit au plus grand, tiennent compte de sa volonté, de ses décisions. »

Tel est le fond de l'argumentation de Kollontaï. D'abord, une remarque. Si c'est parce qu'elle crée des formes nouvelles de vie, et qu'elle entend s'absorber dans cette tâche que la masse du Parti Russe se montre hostile à l'opposition, comment Kollontaï expliquera-t-elle l'hostilité aveugle et sourde des « masses » (!!) des Partis Communistes de tous les pays à l'égard des oppositions nationales ? Ces « masses » hélas ! ne réalisent rien.

Quant à l'énergie de la « masse » du Parti Communiste Russe faisant respecter ses décisions librement prises, on l'a vue à Léninegrad, où cette « masse » tout entière derrière Zinoviev quand il était à la tête du pouvoir, se retrouva quelques jours après avec la même unanimité derrière Staline, quand la victoire de celui-ci sur Zinoviev fut certaine. Il est clair qu'en pareil cas, ce n'est pas la « masse » qui décide, mais seulement des fonctionnaires qui

en remplacent d'autres et qui décident pour elle.

Kollontaï affirme qu'il est impossible d'expliquer l'hostilité envers l'Opposition par le fait que l'appareil « *opprime* » la masse.

Que veut dire Kollontaï ? Veut-elle prétendre que l'oppression de la masse n'existe pas, ou simplement qu'elle ne suffit pas à expliquer le sentiment soi-disant général des masses du Parti à l'égard de l'Opposition ?

Nous prétendons, nous, qu'elle existe, et que les multiples formes sous lesquelles elle se manifeste suffisent parfaitement à créer cette atmosphère spéciale qui entraîne ces fameuses décisions d'unanimité dont on fait tant état.

Quand Staline intrigue pour éliminer, de l'appareil et des postes responsables, les hommes dont il n'est pas sûr pour les remplacer par ses créatures, il opprime doublement la pensée : d'une part, il prive les uns de moyens d'expression, et d'autre part, il oriente à l'avance en leur donnant des postes, les opinions de ses créatures.

Quand Staline frappe les ouvriers qui refusent de penser par ordre, quand il place les militants de base du Parti dans une situation telle qu'ils n'ont que le choix entre l'approbation « *enthousiaste* » des décisions d'en haut et la misère, la prison ou l'exil, il opprime la pensée, même lorsqu'une caricature de démocratie intérieure semble assurer la liberté de parole.

Par sa situation particulière, par le fait que ses dirigeants sont en même temps maîtres du Gouvernement, le Parti Communiste Russe se compose de trois sortes de militants aux pouvoirs inégaux : les « *Chefs* » dont l'action est incontrôlée, les « *fonctionnaires* » qui sont naturellement leurs agents d'exécution et dont l'action est appuyée, lorsque c'est nécessaire, par les forces extérieures dont dispose le Gouvernement, enfin les ouvriers et paysans.

Parmi ces derniers — nul ne saurait contester le fait — un grand nombre ne sont venus au Parti que parce que celui-ci constituait l'unique « *assurance sur la vie* ».

Qui ne comprend la difficulté de trouver, dans cette « *masse* », de nombreux éléments d'une opposition qui expose ses membres aux pires éventualités ?

L'Opposition russe ne s'est fait à ce sujet aucune illusion, et c'est un devoir plus haut que la certitude d'une victoire immédiate qui l'a poussée à agir.

**

Certes, les événements provoquent toujours chez les individus un certain état d'esprit qui peut être plus ou moins général, mais c'est précisément le propre de la dictature que d'en empêcher la manifestation, ou d'en dénaturer complètement l'expression. L'« *âme* » de la masse n'explose que sous certaines conditions matérielles et quand certains rapports de forces se modifient.

D'ailleurs le mot « *masse* » est absolument